

La musique d'un peuple

Alan Côté

Volume 51, numéro 2 (180), juillet–octobre 2014

La Gaspésie chantée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, A. (2014). La musique d'un peuple. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 40–42.

La musique d'un peuple

Au Québec, Petite-Vallée est considéré comme une sorte de village gaulois de la chanson. Au fil du temps, son Festival en chanson est devenu au sein de la francophonie un véritable laboratoire de la chanson et de la musique. On le doit à l'implication de toute une communauté et du timonier de la chanson, Alan Côté*, qui relate la petite histoire d'un grand succès.

◆ Alan Côté

Directeur général et artistique, Village en chanson de Petite-Vallée



Alan Côté, cofondateur et grand timonier du Festival en chanson de Petite-Vallée, 2011.

Photo : Jean-Charles Labarre, collection Festival en chanson de Petite-Vallée.



Jean-Maurice Lebreux, cofondateur du Festival en chanson de Petite-Vallée avec la chorale de l'endroit, 1984.

Photo : Festival en chanson de Petite-Vallée.

La naissance d'un village en chanson

Mon grand-père, Alfred LeBreux, homme de tous les métiers, forgeron, palefrenier, pêcheur, charpentier, bûcheron, entrepreneur, était un bon vivant, amoureux de la vie et chantre du village. C'est en allant vivre chez lui, après la noyade de mes deux oncles, et en le côtoyant quotidiennement que j'ai acquis le goût pour la chanson.

En 1979, alors que j'étais en secondaire 5, un groupe de citoyens appuyé par la municipalité ont décidé de mettre sur pied un festival en été à l'instar du Festival d'été de Québec. Le Festival de la Parenté était né. J'y siégeais en tant que représentant étudiant. En 1983, on intégrait à la fête populaire, un concours de chansons, d'où le nom Festival en chanson.

Cette même année, avec quatre jeunes médecins venus s'établir à Grande-Vallée et quelques jeunes du village, nous avons transformé la boutique de forge de mon grand-père en Café-théâtre. Une folie douce, sans prétention, sans intention autre que celle de se rencontrer, d'écouter de la musique, puis éventuellement de créer et d'accueillir des spectacles.

En 1998, nous avons procédé à la fusion des deux corporations, du Festival et du Café-Théâtre pour mettre en place une nouvelle corporation avec l'objectif de créer le Village en chanson qui a vu le jour en 2001.

La couleur et la voix de la Gaspésie

Comme notre festival avait été calqué sur le modèle de celui de Granby, les administrateurs de l'époque souhai-

taient que nos lauréats obtiennent des laissez-passer de ce concours prestigieux. Après y avoir participé en tant qu'artiste, j'ai fait le constat qu'en agissant ainsi, nous nous retrouverions toujours à jouer les seconds violons.

À compter de ce moment, nous avons cherché à trouver notre propre couleur. Qu'est-ce qui pouvait nous démarquer, nous particulariser? Cet accueil simple et cette générosité propres aux Gaspésiens, ce plaisir de recevoir les artistes, mais aussi de chanter avec eux, tout naturellement, respectueusement, mais sans complexe. C'est cet élan qui a d'ailleurs donné naissance aux spectacles « Hommage aux parrains », puis à la *Petite école de la chanson*.

C'est de cette façon que nous sommes devenus peu à peu porteurs de l'héritage chansonnier du Québec,



Lors de l'édition 1998 du Festival en chanson de Petite-Vallée, Plume Latraverse en est le parrain et Gilles Vigneault, le sourcier.
Photo Jacques Bérubé, juillet 1998.



Les chanteurs du Village : Marie-Josée Roy, Fanny LeBreux, Gilles LeBreux, Danielle Vaillancourt, Jérôme Béland et Alan Côté, cofondateur et grand timonier du Festival en chanson de Petite-Vallée.

Photo: collection Festival en chanson de Petite-Vallée.

Un trait d'union entre deux clochers

« J'ai réalisé que loin d'être virtuelle, l'appellation «Village en chanson» dépasse largement son concept. Trait d'union entre les deux clochers qui l'entourent, il s'agit d'une communauté authentique, vivante et rayonnante qui se bâtit avec des hommes et des femmes, des jeunes et des aînés, sur des valeurs fortes et inspirantes profondément inscrites dans l'ADN de chacun des autres villages qui la composent. »

– Extrait d'Annie Bélanger, présidente, Village en chanson de Petite-Vallée, lors des cérémonies entourant les obsèques du musicien Dan Gaudreau en 2010.

tout en faisant une grande place à la nouvelle chanson et à ses nouvelles expressions; comme si nous avions ouvert les portes de nos maisons pour laisser entrer les festivaliers dans nos veillées de familles alors que nous recevions de la Grande visite.

Aujourd'hui, on ne retrouve plus de traces réelles de l'héritage de Granby. Le Festival est entièrement original, il a trouvé son créneau, son vocabulaire, ses rites et son rythme de passage. Les jeunes candidats sélectionnés sont devenus les *chansonneurs* du Festival; on les retrouve en première partie d'artistes reconnus ou de nouvelles révélations. Le *Camp chanson* accueille, pendant le Festival, des artistes de la francophonie canadienne, des Amériques et de la France pour *Les Rencontres qui chantent*.

Bilan de santé de la chanson

La chanson est le vecteur de l'âme humaine prisé par les Québécois. Si

plusieurs pays de l'Amérique latine se définissent par la poésie, c'est probablement par la chanson que s'affirme le plus le Québec.

Chanson populaire ou chanson d'auteur, elle se décline de diverses façons et dans tous les styles musicaux : folk, country, rock, indie, techno, rap, hip-hop, slam, autant de façon de prendre la parole sur des mélodies et des rythmes.

La chanson populaire occupe le haut de palmarès grâce aux méga-productions Star-Académie et La Voix qui mettent en lumière les nouvelles vedettes de demain. Mais à l'ère des nouvelles technologies, demain c'est aujourd'hui, car on navigue dans l'instantané.

L'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les jeunes créateurs de chansons se situe au niveau du manque de tribunes pour rencontrer leur public. La mutation de l'industrie du disque a des répercussions sur l'industrie



Laurence Jalbert, artiste passeur, et Paul Daraïche lors du Coup de chapeau à celui-ci, Église de Cloridorme, 6 juillet 2013.
Photo : Nathalie Dion, collection Festival en chanson de Petite-Vallée.



Zachary Richard avec la Petite école de la chanson, 26 juin 2010.
Photo: collection Festival en chanson de Petite-Vallée.

du spectacle et les jeunes créateurs ont de plus en plus besoin de tribunes professionnelles pour aller à la rencontre de leur public et de leurs pairs.

La chanson d'auteur a de la difficulté à rencontrer un large public. Les prestations scéniques n'ont pratiquement plus de place à la télévision publique. Alors, pour voir les nouveaux artistes à l'œuvre, il reste la scène. Paradoxalement, on est de plus en plus outillé pour communiquer et rejoindre les spectateurs, mais c'est de plus en plus difficile d'y parvenir. Le public, sollicité de toutes parts par les nouvelles technologies, est de plus en plus difficile à attirer dans les salles de spectacles. Toutefois, malgré tous ces embâcles, la chanson ne cesse d'attirer des jeunes Québécois qui rêvent de pratiquer ce métier de la scène. La pression de cette offre, qui ne cesse de croître sur les différentes plateformes et chez les diffuseurs de spectacles, est constante et dépasse largement la demande. À titre d'exemple, au Réseau d'organismes de spectacles de l'Est-du-Québec (Roseq), on constate pour l'été 2012 que sur les quelque 549 offres de spectacles, 279 étaient en chanson et, de celles-ci, 27 ont tourné. Donc, c'est seulement 10 % de l'offre qui a pris la route de l'Est du Québec.

Une grande question se pose : y' en a-t-il trop?

La réponse n'est pas aussi évidente qu'elle ne le laisse présager, car cette question entraîne plusieurs autres. Si on est si créatifs en chanson et si on

a une telle qualité de créateurs et un tel impact sur la scène internationale, n'est-ce pas une conséquence de cette émulation? Comment peut-on continger davantage l'entrée de nouveaux artistes sur ce marché? Y' a-t-il trop de festivals qui soutiennent sans cesse de nouveaux artistes? Contribuent-ils à faire miroiter la possibilité de carrières à un trop grand nombre ou participent-ils au contingentement de ceux-ci? Quel impact a la gratuité des concerts dans les grands festivals sur la diffusion en salle, sur la valeur même du spectacle, sur le développement des artistes, sur le secteur même de la chanson?

La Gaspésie, territoire... de résistance

La Gaspésie premier refuge des chansonniers québécois nourrit la chanson québécoise en y apportant ses plus beaux fleurons. Les Isabelle Boulay, Kevin Parent, Paul Daraïche, Patrice Michaud, Nelson Minville, les Sœurs Boulay et de nombreux autres sont chantés sur toutes les plateformes. Pour une première fois dans l'histoire, des Gaspésiens comme Guillaume Arseneault et ses comparses sont à relever le défi de vivre de leur art en région. Des studios d'enregistrement professionnels germent à tous les coins de la Gaspésie : le studio Tracadièche à Carleton, le studio de la Vieille-Usine de L'Anse-à-Beaufils, le studio de Manuel Brault, ce routier de la chanson qui est revenu s'installer dans sa Grande-Vallée natale après 40 ans de carrière.

Parlant d'avenir, un sujet s'impose : la place de la chanson à l'école

La chanson pourrait devenir l'outil par excellence de la promotion de notre langue auprès des élèves de tous les niveaux. Nous devons aller à la rencontre du public avec la chanson dès le plus jeune âge. Depuis plus de vingt ans, le projet de *La Petite-École de la chanson* rayonne. Plus de 300 jeunes de partout en Gaspésie chanteront Vincent Vallières cette année et nous avons dû refuser une centaine de jeunes. Plusieurs d'entre eux auront acquis lors de leur passage dans cette Petite-École un héritage chansonnier imposant. Nous faisons le pari que ces chansons laisseront des traces dans le bagage identitaire de ces citoyens une fois devenus adultes.

Chanter plus fort que la mer... et plus loin, la Gaspésie

Ma mère, quand nous sommes allés vivre avec les grands-parents dans la grande maison familiale au bord de la mer, se mettait des bouchons dans les oreilles car elle était furieuse contre la mer qui lui avait enlevé ses deux frères. Maintenant, si on chantait ensemble, on pourrait arriver à « Chanter plus fort que la mer ». ♦

* Avantagusement connu en tant que « développeur de la chanson au Québec », comme l'a si bien qualifié Jacques Bérubé, Alan Côté est d'abord un auteur-compositeur-interprète qui en 2011, a trouvé le temps de sortir un premier album *Chercher son ours*.